Philippe Beaujard, *Rituel et société à Madagascar. Les Antemoro de la côte Sud-Est*

Maurizio Esposito La Rossa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/40323>

DOI : 10.4000/lhomme.40323

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 19 août 2021

Pagination : 185-187

ISBN : 9782713228674

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Maurizio Esposito La Rossa, « Philippe Beaujard, *Rituel et société à Madagascar. Les Antemoro de la côte Sud-Est* », *L'Homme* [En ligne], 238 | 2021, mis en ligne le 19 août 2021, consulté le 13 septembre 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/40323> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.40323>

guerre distinguent les « bonnes » victimes, celles qui ont subi les exactions du Sentier lumineux, des « mauvaises », celles supposées proches de ce mouvement. L'enjeu est le suivant : « un individu exécuté extrajudiciairement par les forces de l'ordre, mais suspecté d'avoir eu le moindre rapport avec les "subversifs" se voit écarté d'office du Registre unique de victimes (RUV) et donc empêché de bénéficier des politiques de réparation » (p. 153). Mais ces « mémoires manipulées » n'évitent pas des formes de résistance, des contre-narrations, notamment chez les femmes, épouses, sœurs, filles de victimes des forces armées, en quête également de vérité pour leurs proches disparus. Et puis, il y a les silences qui permettent d'« éviter la réactivation douloureuse de blessures du passé à peine cicatrisées » (p. 161) et les secrets « connus de tous mais dont le contenu doit demeurer caché à ceux qui ne font pas partie du groupe » (p. 162). Ainsi l'autrice note-t-elle une opposition entre la figure du héros et celle de la victime dans les bricolages mémoriels par les populations.

Dans le dernier chapitre de l'ouvrage, Valérie Robin Azevedo analyse avec finesse la façon dont les habitants du village de Huancapi, dont la fondation est attribuée au roi de France Saint Louis, élaborent, à

l'occasion de la défense du cèdre trônant sur la place centrale du village – alors vu comme le double de Saint Louis –, « une mémoire collective héroïque et victorieuse qui permet de donner un autre sens à l'expérience douloureuse des deux dernières décennies du ^{xx}^e siècle ». Ce qui se joue alors, souligne l'autrice, ce n'est pas tant de savoir si le saint protecteur et miraculeux a véritablement réussi à protéger les villageois des exactions de l'armée occupante, mais plutôt « la constitution d'une mémoire collective positive, dont les individus peuvent se sentir fiers » (p. 214) permettant, dans une lecture des relations de pouvoir chère à James Scott, « une inversion de la situation de domination et d'abus vécus par les villageois » (p. 216).

Cet essai d'anthropologie des mémoires de guerre à partir du cas péruvien qui présente, dans une écriture limpide, une ethnographie richement documentée témoignant d'une grande familiarité avec ce terrain des Andes péruviennes, mais aussi avec la littérature qui lui est dédiée, ouvre de nombreuses pistes de réflexion stimulantes pour d'autres terrains traversés par des problématiques et des enjeux similaires.

Sébastien Boulay

Philippe Beaujard

Rituel et société à Madagascar. Les Antemoro de la côte Sud-Est

Paris, Maisonneuve & Larose-Hémisphères, 2020

914 p., bibl., index, ill., fig., tabl., cartes.

LA ROYAUMÉ antemoro du Sud-Est de Madagascar est considérée par les historiens et par les traditions orales locales comme la source idéologique de toutes les royaumes malgaches qui se sont formées depuis le ^{xvi}^e siècle. Les reconstructions historiques, en effet, présentent les « devins-guérisseurs » (*ombiasy*) des souverains antemoro comme les principaux acteurs de la diffusion, dans le reste de l'île, du savoir islamisé à la base de l'idéologie politico-religieuse des royaumes

antemoro. Cependant, notre connaissance de ces royaumes, aujourd'hui disparus, est très limitée. D'où l'importance, pour la communauté des malgachisants, de la parution de cette monographie sur l'histoire et les rituels de la société antemoro par l'anthropologue et historien Philippe Beaujard. Or, la thèse avancée par l'auteur dans cet ouvrage conteste la prétendue influence des royaumes antemoro et de leurs devins sur la formation et le développement du reste des royaumes

malgaches. Si bien que cette somme, attendue par les malgachisants depuis longtemps, l'aurait-elle été pour de mauvaises raisons ?

S'appuyant sur plusieurs enquêtes de terrain menées dans la vallée de la rivière Mataña entre 1983 et 1995, et mobilisant différents types de sources, *Rituel et société à Madagascar* constitue le troisième ouvrage d'un triptyque dédié au Sud-Est de Madagascar. Si les deux premiers étaient consacrés respectivement à l'organisation sociopolitique et aux « mythes » des collectifs tañala de l'Ikongo, ce dernier travail porte principalement – comme le titre l'indique – sur les rituels antemoro, mais pas uniquement. Le livre s'ouvre en effet sur une sélection de théories du rituel qui révèle une préférence pour les approches fonctionnalistes et symbolistes, notamment pour celle de Maurice Hocart, et six chapitres sur les douze qui le composent procèdent à la description et l'analyse des rituels antemoro. Toutefois, cet intérêt pour les rituels répond à la volonté de clarifier l'histoire et l'organisation sociale actuelle des Antemoro auxquelles les deux premiers chapitres sont dédiés. Le récit de l'histoire de la royauté antemoro jusqu'à sa dissolution à la fin du XIX^e siècle occupe près de 120 pages du livre.

Descendants de migrants musulmans arrivés dans le Sud-Est de Madagascar au XV^e siècle depuis le nord de l'île, les nobles antemoro chassèrent violemment les anciens groupes dominants des Zafiraminia, fondateurs d'origine austronésienne des premières organisations politiques de Madagascar. Les autres plus vieilles dynasties de Madagascar sont probablement issues de ces Zafiraminia rescapés. Accompagnés par leurs devins et leurs serviteurs, les nobles antemoro établirent ainsi un premier royaume dans la vallée de la Mataña au début du XVI^e siècle. En s'alliant avec les femmes des groupes déjà présents sur place, tout en se distinguant de ces derniers par leur savoir religieux islamisé, ces étrangers instituèrent une hiérarchie dualiste qui les opposait, en tant que « musulmans » (*silamo* en malgache), aux « païens » (*kafiry*) assujettis. Cependant, ceux de ces « roturiers » autochtones qui

avaient donné une épouse aux rois antemoro obtinrent en échange certaines prérogatives politiques (ils participaient notamment au choix du roi) et rituelles, du moins jusqu'au XIX^e siècle. Les descendants de ces mariages entre les femmes autochtones et les premiers ancêtres des rois antemoro seraient les fondateurs des autres royaumes de la région, qui composaient l'« État segmentaire » antemoro. Durant le XVII^e siècle, les luttes de succession exacerbèrent les divisions entre ces royaumes, ce qui provoqua l'exode des fameux devins-guérisseurs antemoro vers d'autres régions de l'île. Ensuite, les royaumes furent réunifiés et prospérèrent tout au long du XVIII^e siècle grâce à la traite des esclaves avec les Européens, pour enfin disparaître après l'invasion des Merina, puis des colons français au milieu du XIX^e siècle. Remettant en cause l'autorité des rois et le système de répartition des richesses qui garantissaient l'équilibre interne des royaumes, ces invasions firent remonter à la surface les conflits latents entre les nobles et les roturiers antemoro, au point de déclencher, vers la fin du siècle, de véritables guerres civiles. Avec la colonisation française (1896-1960), les roturiers, qui refusaient de reconnaître l'autorité des rois antemoro, eurent le droit d'élire leurs propres « rois » et de pratiquer leurs cérémonies de manière indépendante. Un fossé s'est ainsi creusé entre les deux principaux groupes sociaux constituant la royauté antemoro, désormais dissoute. Cette fracture ressort également de l'analyse des rituels menée dans les chapitres centraux du livre.

S'attardant sur l'importance du rituel d'intronisation pour la construction symbolique des autres rituels (suivant la thèse d'Hocart), ainsi que sur les origines culturelles des différents symboles mobilisés par ces rites, Philippe Beaujard insiste sur l'originalité de la royauté antemoro par rapport aux autres royautés malgaches. Cette originalité repose notamment sur l'écriture *sorabe* (à laquelle est dédié un chapitre), sur le savoir d'origine musulmane, mais, surtout, sur la dépossession, par les groupes nobles de devins-guérisseurs, du pouvoir rituel des roturiers. Ces derniers sont en effet absents

des rituels aristocratiques décrits par l'auteur. De sorte que, si les autres royautes malgaches se caractérisent par une répartition du pouvoir royal entre les nobles étrangers (pouvoir politique) et les roturiers autochtones (pouvoir rituel), ce ne serait pas le cas de la royauté antemoro, où seuls les groupes nobles partageraient les deux compétences. Pour l'auteur, cette différence apporterait la preuve que l'influence des Antemoro sur les autres royautes a été surestimée. Cependant, certaines données apparemment anecdotiques et des suggestions isolées présentées par Philippe Beaujard lui-même laissent entrevoir une autre hypothèse possible : et si cette originalité du système antemoro était le produit des guerres civiles et des rivalités exacerbées entre nobles et roturiers, plutôt que le fruit d'une idéologie politico-religieuse singulière ? Les données allant dans ce sens montrent surtout l'importance que

les groupes roturiers, donateurs d'épouse au roi, avaient dans le passé, non seulement dans la vie politique du royaume, mais aussi dans l'organisation rituelle. Outre que les chefs roturiers élaient les nouveaux rois, certains d'entre eux étaient également les responsables des funérailles royales, les gardiens des tombeaux ou les invocateurs dans les rituels royaux. En dépit du fossé qui existe aujourd'hui entre nobles et roturiers, des traces de continuité entre ces deux groupes, ainsi qu'entre l'organisation royale antemoro et les autres royautes malgaches sont encore présentes. Et le livre de Philippe Beaujard, riche en détails et par conséquent non immédiatement accessible aux non-spécialistes, peut dès lors être considéré comme une première tentative pour les rendre visibles, dans toutes leurs complexité et contradictions.

Maurizio Esposito La Rossa